

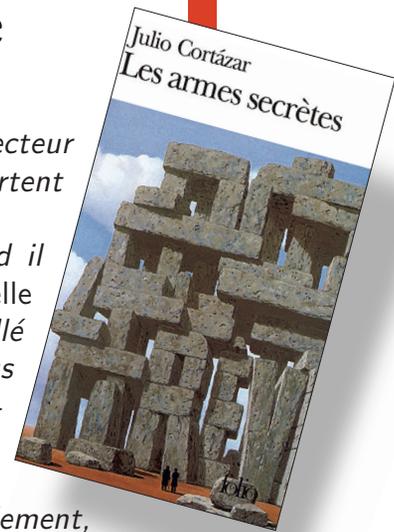
Approche d'une œuvre intégrale

Avec « la nuit face au ciel », Julio Cortázar conduit le lecteur dans le fantastique

Comment raconter le fantastique ? En entraînant le lecteur dans un univers où les lois du monde familier n'apportent aucune explication.

*En 1963, Julio Cortázar a quarante-neuf ans quand il publie le recueil *Armes secrètes* qui contient la nouvelle « La nuit face au ciel ». Argentin né à Bruxelles, installé à Paris, il a obtenu la nationalité française. Dix ans plus tôt il a écrit *Bestiaire*, œuvre dans laquelle les personnages vivent des situations étranges dans un monde irrationnel. Il élargit son inspiration avec *Fin de jeu* qui développe les thèmes du temps et du double. Parallèlement, dans les années 80, il affirme son soutien aux victimes des dictatures et défend activement les droits de l'homme. Dans sa dernière œuvre, *Le Tour du jour en quatre-vingts mondes*, il se met en scène, avec sa famille et ses amis. Une observation fine du quotidien, un humour subtil et une vision de l'homme moderne caractérisent son œuvre originale et de portée universelle.*

La couverture du livre qui contient la nouvelle « La nuit face au ciel ».



JULIO CORTÁZAR



La nuit face au ciel

(nouvelle fantastique) 1963

Julio Cortàzar

1 Au milieu du long couloir de l'hôtel il pensa qu'il devait être tard et il pressa le pas pour aller prendre sa moto dans l'encoignure où le concierge d'à côté lui permettait de la ranger. À la bijouterie du coin il vit qu'il était neuf heures moins dix, il arriverait en avance.

5 Le soleil s'infiltrait entre les hauts immeubles du centre et lui – car pour lui-même, pour penser, il n'avait pas de nom – il enfourcha sa machine en savourant d'avance la promenade. La moto ronronnait entre ses jambes et un vent frais fouettait son pantalon.

Il vit passer les ministères (le rose, le blanc) et la file des
10 magasins aux brillantes vitrines de la rue centrale. Il abordait à présent la partie la plus agréable du parcours, la véritable promenade : une longue rue, peu passante, bordée d'arbres et de vastes villas qui laissaient descendre jusqu'aux trottoirs leurs jardins à peine bordés de petites haies basses. Un peu

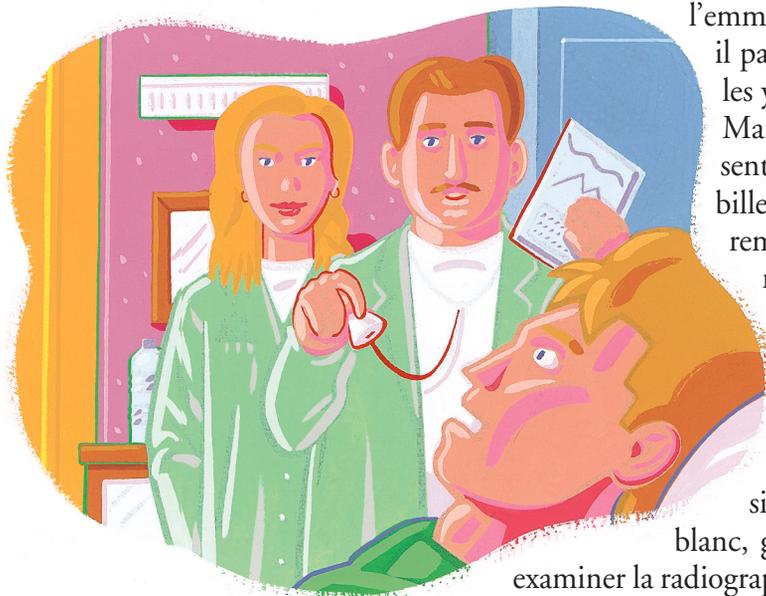
15 distrait peut-être, mais tenant sagement sa droite, il se laissait porter par l'éclat lustré, par la tension légère de ce jour à peine commencé. C'est peut-être cette détente involontaire qui l'empêcha d'éviter l'accident. Quand il vit la femme arrêtée au bord du trottoir s'élancer sur la chaussée malgré le feu vert, il n'était déjà plus maître de ce qui allait arriver. Il freina des deux roues et vira à gauche, il entendit la femme crier, puis, au moment du choc, tout devint noir. Ce fut comme s'il s'était soudainement endormi.

25 Il revint brusquement à lui. Quatre ou cinq jeunes gens étaient en train de le retirer de sous la moto. Il avait à la bouche un goût de sel et de sang, un genou lui faisait mal et, quand on le releva, il cria parce qu'il ne pouvait supporter le moindre contact sur son bras droit. Des voix qui ne semblaient pas appartenir aux visages flot-
30 tant au-dessus de lui l'encourageaient en plaisantant et en le rassurant. Sa seule consolation fut de s'entendre dire qu'il était dans son droit en traversant le carrefour. Il demanda des nouvelles de la femme en essayant de vaincre la nausée qui lui montait à la gorge. On le portait face contre ciel à la pharmacie voisine et, chemin faisant, on lui apprit que sa victime
35 n'avait que des égratignures aux jambes. « Vous l'avez à peine touchée, mais le choc a projeté la moto de côté... » Chacun donnait son avis : doucement, faites-le entrer à reculons, là, c'est bien. Un homme en blouse blanche lui fit boire quelque chose qui le calma dans la pénombre d'une petite pharmacie de quartier.

40 L'ambulance de la police arriva cinq minutes après et on l'installa sur un brancard moelleux où il put s'allonger à son aise. Parfaitement lucide tout en sachant qu'il était sous l'effet d'un choc terrible, il donna son



Approche d'une œuvre intégrale



adresse à l'agent qui était auprès de lui. Son bras ne lui faisait presque plus mal, d'une coupure qu'il avait au sourcil, du sang coulait sur tout son visage, une ou deux fois il passa la langue sur ses lèvres pour le boire. Il se sentait bien, c'était un accident, une malchance, quelques semaines de repos et il n'y paraîtrait plus. L'agent lui dit que la motocyclette n'avait pas l'air très abîmée. « Naturellement – répondit-il – elle m'est tombée dessus. » Ils rirent tous les deux et l'agent lui tendit la main en arrivant à

50 l'hôpital et lui souhaita bonne chance. La nausée revenait peu à peu, on l'emmenait sur un chariot vers un pavillon du fond et il passait sous des arbres pleins d'oiseaux ; il ferma les yeux et souhaita être endormi ou chloroformé. Mais on le garda longtemps dans une pièce qui sentait l'hôpital pour remplir une fiche, le déshabiller et lui mettre une chemise grisâtre et rude. On remuait son bras avec précaution, sans lui faire mal. Les infirmières ne cessaient de plaisanter, et, sans les crampes d'estomac, il se serait senti très bien, presque content.

On le passa à la radio et, vingt minutes après, la plaque encore humide posée sur la poitrine comme une dalle noire, on le conduisit dans la salle d'opération. Un homme tout en blanc, grand et mince, s'approcha de lui et se mit à examiner la radiographie. Des mains de femmes arrangeaient sa tête commodément, il sentit qu'on l'installait sur une autre civière. L'homme en blanc s'approcha de lui à nouveau, en souriant il tenait à la main quelque chose qui brillait. Il lui tapota la joue et fit signe à quelqu'un qui

70 était derrière lui.

C'était un rêve curieux, car il était rempli d'odeurs et lui ne rêvait jamais d'odeurs. D'abord une exhalaison¹ de marais, à gauche de la chaussée s'étendaient les marécages, les borbiers d'où personne ne revenait. Mais l'odeur disparut et fit place à un parfum complexe, sombre

75 comme la nuit où il se mouvait, poursuivi par les Aztèques². Et cela lui semblait tout naturel. Il fallait fuir les Aztèques qui faisaient la chasse à l'homme et sa seule chance était de pouvoir se cacher au plus épais de la forêt en ayant soin de ne pas s'écarter de l'étroite chaussée qu'eux, les Motèques³, étaient les seuls à connaître.

80 Mais sa plus grande torture c'était cette odeur, comme si, malgré sa totale acceptation du rêve, quelque chose en lui se révoltait contre cette intrusion inhabituelle. « Ça sent la guerre », pensa-t-il, et il toucha instinctivement le poignard de pierre passé dans sa ceinture de laine tressée. Un bruit inattendu le fit se baisser et il attendit immobile, tremblant.

85 Avoir peur n'était pas une chose insolite, la peur revenait souvent dans ses rêves. Il attendit, caché par les branches d'un arbuste et la nuit sans étoiles. Très loin, sans doute de l'autre côté du grand lac, des feux de bivouac devaient brûler ; une lueur rougeâtre teignait le ciel, là-bas. Le bruit ne se renouvela pas. Un animal peut-être, qui fuyait comme lui

90 l'odeur de la guerre. Il se redressa lentement, flairant le vent. On n'en-

1. une exhalaison : une odeur.

2. Aztèques : peuple du Mexique qui domine le pays au XIV^e siècle.

3. Motèques : autre peuple du Mexique au XIV^e siècle.

tendait plus rien, mais la peur demeurait, comme l'odeur, encens dou-
ceâtre de la guerre fleurie. Il fallait poursuivre sa route, gagner le cœur de
la forêt, en évitant les marécages. Il fit quelques pas à tâtons, en se bais-
sant à chaque instant pour toucher le sol dur de la chaussée. Il aurait

95 voulu courir à toutes jambes, mais les sables mouvants palpitaient près de
lui. Il reprit lentement sa marche en suivant le sentier dans les ténèbres.
Soudain il reçut en pleine figure une bouffée de cette odeur horrible qu'il
redoutait plus que tout, et il fit un bond désespéré en avant.

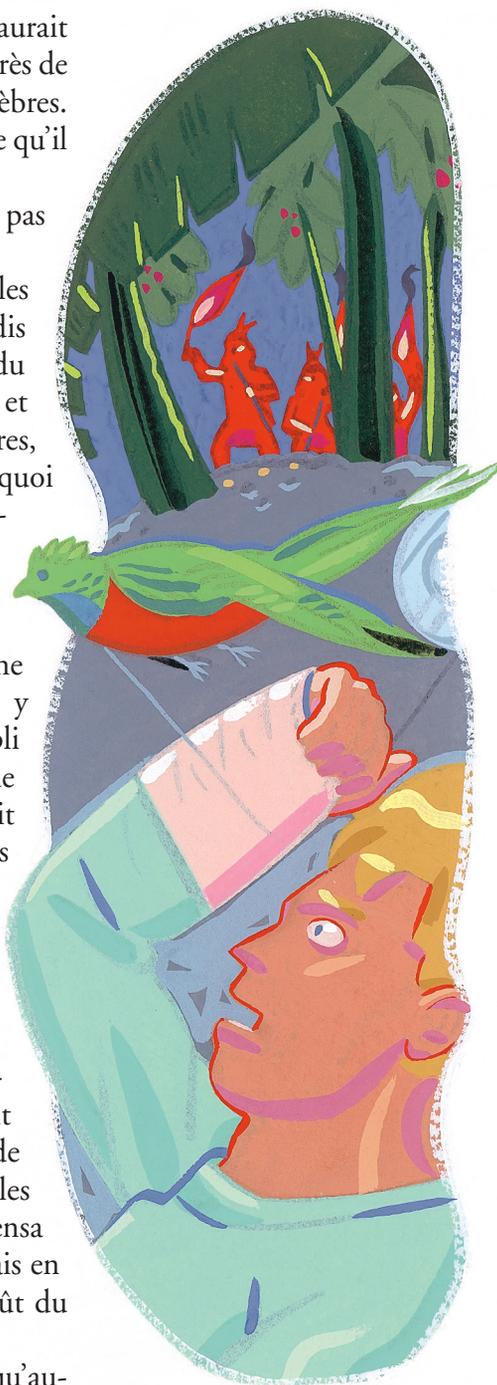
– Vous allez tomber du lit, dit le malade d'à côté, ne vous démentez pas
100 tant, mon ami.

Il ouvrit les yeux, il était tard, le soleil était déjà bas à travers les
baies vitrées de la longue salle. Il essaya de sourire à son voisin tandis
qu'il se détachait, presque physiquement, des dernières images du
rêve. Son bras, plâtré, était suspendu à un appareil muni de poulies et
105 de poids. Il avait soif, comme s'il avait couru pendant des kilomètres,
mais on ne voulait pas lui donner beaucoup d'eau, à peine de quoi
mouiller ses lèvres et avaler une gorgée. La fièvre l'envahissait lente-
ment et il aurait pu se rendormir, mais il savourait le plaisir de
demeurer éveillé, les yeux mi-clos, écoutant les conversations des
110 autres malades, répondant de temps en temps à une question. Il vit
arriver une table roulante blanche qu'on poussa à côté de son lit. Une
infirmière blonde frotta avec de l'alcool le haut de sa cuisse et y
enfonça une grosse aiguille reliée par un tuyau à un flacon, rempli
d'un liquide opalin. Un jeune médecin vint ajuster un appareil de
115 métal et de cuir à son bras valide pour vérifier quelque chose. La nuit
tombait et la fièvre l'entraînait mollement vers un état où les choses
avaient un relief semblable à celui que donnent les jumelles de
théâtre, elles étaient réelles et douces, et aussi légèrement répu-
gnantes, un peu comme un film ennuyeux mais où l'on reste parce
120 que dans la rue c'est encore pire.

On lui apporta une tasse d'un merveilleux bouillon d'or qui sen-
tait le poireau, le céleri, le persil. On y émietta petit à petit un mor-
ceau de pain plus précieux que tout un banquet. Le bras ne lui faisait
plus mal; parfois seulement, un coup de lancette chaud et rapide
125 zébrait le sourcil où on avait fait quelques points de suture. Quand les
baies vitrées face à son lit devinrent des taches bleu sombre, il pensa
qu'il allait s'endormir facilement. Pas très à son aise sur le dos. Mais en
passant sa langue sur ses lèvres sèches et brûlantes, il sentit le goût du
bouillon et il s'abandonna au sommeil en soupirant de bonheur.

130 Il comprenait qu'il courait dans une obscurité profonde, bien qu'au-
dessus du ciel traversé de cimes d'arbres il fit un peu moins noir. «La
chaussée, pensa-t-il, je ne suis plus sur la chaussée.» Ses pieds s'enfon-
çaient dans un matelas de feuilles et de boue et, dès qu'il faisait un pas,
des branches d'arbustes lui fouettaient le torse et les jambes. Haletant, se
135 sentant perdu malgré les ténèbres et le silence, il se baissa pour écouter. La
chaussée était peut-être tout près, il allait la revoir aux premières heures
du jour, mais rien à présent ne pouvait l'aider à la retrouver. [...]

Il entendit des cris et de dressa d'un bond, le poignard à la main.



Approche d'une œuvre intégrale

Le ciel parut s'incendier à l'horizon, il vit des torches bouger entre les
 140 branches, tout près. L'odeur de la guerre était insupportable et, lorsque le
 premier ennemi lui sauta dessus, il éprouva presque du plaisir à lui plon-
 ger sa dague de pierre dans la poitrine. Les lumières l'entouraient déjà, les
 cris joyeux. Il fendit l'air une ou deux fois encore, puis une corde l'attrapa
 par-derrière.

145 – C'est la fièvre, dit son voisin de lit. J'ai eu des cauchemars comme vous
 quand on m'a opéré du duodénum⁴. Buvez un peu d'eau et vous dormi-
 rez mieux, vous verrez.

Après la nuit d'où il revenait, la pénombre tiède de la salle lui parut
 délicieuse. Une lampe violette veillait en haut du mur du fond comme un
 œil protecteur. On entendait tousser, respirer fortement, parfois un dia-
 logue à voix basse. Tout était agréable, rassurant, sans cette poursuite,
 sans... Mais il ne fallait plus penser au cauchemar ; il pouvait se distraire
 avec tant d'autres choses amusantes. Il se mit à examiner le plâtre de
 son bras, les poulies qui si commodément le soutenaient en l'air. On
 avait mis une bouteille d'eau minérale sur la table de nuit. Il but au
 goulot, avidement. Il distinguait maintenant les formes dans la
 salle, les trente lits, les armoires vitrées. La fièvre devait avoir
 baissé, il se sentait le visage plus frais, le sourcil ne lui faisait
 presque plus mal, à peine un souvenir. Il se revit, au moment où il
 sortait de l'hôtel, où il prenait la moto. Qui aurait pu penser que
 cela finirait ainsi ? Il essaya de se rappeler le moment de l'accident et
 il dut s'avouer avec rage qu'il y avait là comme un trou, un vide qu'il
 n'arriverait pas à combler. Entre le choc et le moment où on l'avait
 relevé, un évanouissement, ou quoi que ce fût d'autre, qui l'empêchait
 de faire le point. Et il avait en même temps l'impression que ce trou,
 ce rien, avait duré une éternité. Non, ce n'était même pas du temps,
 plutôt comme si, dans ce trou, il avait parcouru des distances fabu-
 leuses. Le choc, le coup brutal contre le pavé. Il avait éprouvé ensuite
 une espèce de soulagement en sortant du puits noir, pendant que les
 hommes le relevaient. Malgré la douleur du bras cassé, malgré le sang
 du sourcil, la contusion du genou, malgré tout cela, un soulagement
 de revenir au jour et de se sentir aidé, secouru. C'était étrange. Il inter-
 rogerait à l'occasion le médecin du bureau. Maintenant, le sommeil le
 gagnait de nouveau, l'attirait lentement vers le fond. L'oreiller était si
 moelleux et, dans sa gorge enfiévrée, la fraîcheur de l'eau minérale. Il
 pourrait peut-être se reposer vraiment, sans ces maudits cauchemars. En
 haut, la lumière violette de la lampe s'éteignait peu à peu.

Comme il s'était endormi sur le dos, la position dans laquelle il se
 180 retrouva ne le surprit pas. Ce fut une odeur d'humidité, de pierre qui
 suintait qui le saisit à la gorge et l'obligea à reprendre tout à fait
 conscience. Inutile d'ouvrir les yeux et de regarder autour de lui, il était
 plongé dans la plus complète obscurité. Il voulut se lever et il sentit des
 cordes à ses poignets et à ses chevilles. Il était maintenu au sol sur de
 185 grandes dalles glacées et humides. Le froid gagnait son dos nu, ses jambes.

Il vit s'ouvrir la porte à double battant et l'odeur des torches lui par-
 vint avant leur clarté. Ceints⁵ du pagne rituel, les acolytes des prêtres s'ap-



4. Duodénum : partie de l'intestin.

prochèrent de lui en le regardant avec mépris. Les lumières se reflétaient sur les torses couverts de sueur, sur les cheveux noirs piqués de
 190 plumes. Les cordes cédèrent et il se sentit saisir par des mains chaudes, dures comme du bronze; on le souleva, toujours face contre ciel, et on l'emporta le long du couloir. Les porteurs de torches marchaient les premiers, éclairant vaguement le passage aux murs humides et à la voûte si basse que les servants
 195 du prêtre devaient baisser la tête. On l'emmenait maintenant, on l'emmenait, c'était la fin. Face contre ciel, à un mètre du plafond taillé à même le roc, et qui s'illuminait par instants d'un reflet de torche. Quand, à la place du plafond, surgiraient les étoiles et se dresserait devant lui le grand escalier incendié de
 200 cris et de danses, ce serait la fin. Le couloir était interminable, il prendrait fin cependant et l'odeur du plein air criblé d'étoiles le frapperait soudain au visage. Mais pas encore, on le portait toujours, en le secouant, en le brutalisant, le long de cette interminable pénombre rouge. Tout son être se révoltait mais
 205 comment empêcher l'inévitable puisqu'on lui avait arraché son amulette⁶, son cœur véritable, le centre même de sa vie.

Il se retrouva d'un bond dans la nuit de l'hôpital, sous le doux plafond élevé, dans l'ombre paisible. Il se dit qu'il avait dû crier mais ses voisins dormaient dans un profond silence. Sur la table de
 210 nuit, la bouteille ressemblait à une bulle, à une image transparente contre l'ombre bleutée des fenêtres. Il respira profondément pour délivrer ses poumons, pour chasser ces images qui étaient toujours collées à ses paupières. Chaque fois qu'il fermait les yeux il les voyait se reformer instantanément et il se redressait, épouvanté, tout en savourant le
 215 plaisir de se savoir à présent éveillé. La veille le protégeait, il allait bientôt faire jour et il se rendormirait du bon sommeil profond du matin, sans images ni rien... Il avait du mal à garder les yeux ouverts, l'assoupissement le gagnait malgré lui. Il fit un dernier effort de sa main valide pour saisir la bouteille d'eau; il ne put l'atteindre, ses doigts se refermèrent sur
 220 un vide noir et le couloir continuait, interminable, roc après roc, éclairé par de soudaines lueurs rougeâtres, et lui, face contre ciel, il gémit sourdement, parce que la voûte allait prendre fin, elle montait, elle s'ouvrait comme une bouche d'ombre, les acolytes se redressaient et une lune en croissant tomba du haut du ciel sur son visage, sur ses yeux qui ne vou-
 225 laient pas la voir, qui se fermaient et se rouvraient désespérément pour essayer de passer de l'autre côté, pour essayer de revoir encore le plafond protecteur de la salle d'hôpital. Mais toutes les fois qu'il ouvrait les yeux c'était de nouveau la nuit et la lune, on le portait le long d'un escalier, la tête renversée en arrière, et là-haut il y avait les bûchers, les rouges
 230 colonnes de fumée aromatique, et tout à coup il vit la pierre rouge, brillante de sang frais, et le va-et-vient des pieds du sacrifié que l'on traînait par terre jusqu'à l'escalier nord où on le ferait rouler. Dans un ultime espoir, il serra très fort ses paupières et s'efforça en gémissant de se réveiller. Il crut, le temps d'une seconde, qu'il y parviendrait, car il était
 235 à nouveau immobile, sur son lit. L'affreux balancement, tête en arrière,



5. Ceints : enveloppés, entourés.
 6. amulette : porte-bonheur.

Approche d'une œuvre intégrale



avait cessé. Mais il sentait l'odeur de la mort et quand il ouvrit les yeux il vit le sacrificateur couvert de sang qui venait vers lui, le couteau de pierre à la main. Il réussit à fermer encore une fois
 240 les yeux, mais il savait maintenant que le rêve merveilleux c'était l'autre, absurde comme tous les rêves ; un rêve dans lequel il avait parcouru, à califourchon sur un énorme insecte de métal, les étranges avenues d'une ville étonnante, parée de
 245 feux verts et rouges qui brûlaient sans flammes ni fumée. Et dans ce rêve, mensonge infini, quelqu'un aussi s'était approché de lui un couteau à la main, de lui qui gisait face au ciel, les yeux fermés, face au ciel parmi les bûchers.

JULIO CORTÁZAR, *Les Armes secrètes*, 1963. Éd. Gallimard.

Lecture

La construction du récit

1. La nouvelle comporte deux lieux et deux époques distinctes : donnez des précisions à leur sujet.
2. À quel moment de la première histoire la seconde histoire commence-t-elle ? Qu'est-ce qui semble l'avoir déclenchée ?
3. Résumez séparément chacune des deux histoires.

Le personnage

4. Faites le point sur ce que le lecteur apprend sur le héros de chacune des deux histoires.
5. Quels points communs et quelles différences voyez-vous entre ces deux personnages ?

Le narrateur et la focalisation

6. Quel type de narrateur l'auteur a-t-il choisi pour son récit ? Expliquez ce choix.
7. Quelle est la focalisation adoptée ? En quoi favorise-t-elle l'identification du lecteur au personnage ?

Le fantastique

8. Dans un récit fantastique, la réalité se détraque. Quel dérèglement du réel se produit dans le récit ? À quel moment cette inversion devient-elle irrémédiable ?
9. Le récit comporte une énigme sans solution : quelles questions se pose le lecteur à la fin ?

Écriture

Imaginez une fin différente et réécrivez les dernières lignes de la nouvelle. Commencez à la ligne 233 : « Il serra très fort ses paupières et... »

Évaluation

Compétences de lecture

1. L'extrait de roman ci-dessous correspond-il à une scène ou à un sommaire ?
2. Quelle est la focalisation utilisée par l'auteur ?
3. Quelles informations le titre du roman fournit-il ?
4. Qui, selon vous, est le héros de l'histoire ?
5. L'image de la couverture provient du film tiré du roman : quels points communs avec le texte relevez-vous ?

Compétences d'écriture

Réécrivez la scène en changeant de narrateur : le chauffeur de la Ford devient le narrateur. Commencez ainsi : « J'étais sur la route avec Tom quand je vis un auto-stoppeur... »

Document 1

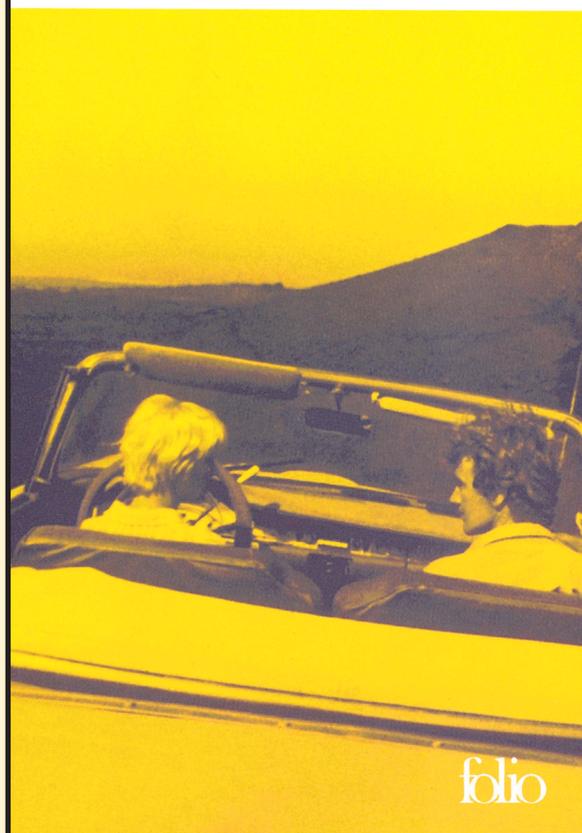
- 1 La Ford s'était arrêtée dans un crissement de ses pneus flamboyant neufs à jantes blanches. En outre, elle revenait vers lui en une marche arrière accélérée, ce qui le surprit. La voiture s'immobilisa à sa hauteur. Il y avait deux hommes
- 5 à l'avant. Celui qui conduisait était vêtu d'un blouson clair, il avait la mâchoire bleutée comme un homme qui ne s'est pas rasé, il faisait dans les quarante ans. L'autre était plus jeune, il portait une chemise hawaïenne, manches courtes sur des avant-bras tatoués.
- 10 Il avait un visage de belette¹, fendu en deux par un sourire salace. Il baissa la vitre.
– Hey! regarde sur quoi on est tombé, siffla-t-il à l'intention de son compagnon.
Le jeune homme eut un recul. La prescience d'un danger le
- 15 traversa. Fallait-il monter à bord ?
– Où tu vas mon petit bonhomme? demanda le visage de belette.
Il ajouta, avant que le jeune homme lui réponde :
– Monte donc à l'arrière, on t'emmène de toute façon, on est
- 20 des gens très généreux, on te demandera même pas tes papiers.
Il jeta un coup d'œil furtif sur la banquette arrière, dont les sièges étaient encore enveloppés d'une housse en plastique, comme si la Ford sortait à peine de chez le concessionnaire,
- 25 ou bien avait-elle été volée? Au pied de la banquette, sur le plancher, il vit une caisse en carton d'où émergeait de la vaisselle en argent. Était-ce aussi le fruit d'un cambriolage? Tous ses instincts en éveil, le jeune homme hésita.

PHILIPPE LABRO, *L'Étudiant étranger*, 1986. Éd. Gallimard.

1. **belette** : petit animal carnivore.

Document 2

Philippe Labro L'étudiant étranger



Éd. Gallimard d'après photo Prod - DB-DR.

PROJET PERSONNEL

Se documenter sur Internet

Avec des millions de pages abordant tous les sujets, Internet est aujourd'hui la plus grande bibliothèque du monde. Pour trouver des informations dans cette immensité, comment procéder avec méthode ?

Préparer la recherche

Pour éviter de perdre du temps en recherche en ligne infructueuse, il faut bien définir votre requête avant de vous connecter. Pour cela, une feuille de papier et un crayon suffisent. Notez, en haut de la feuille, le thème de votre recherche. À l'aide d'une encyclopédie et d'un dictionnaire des synonymes, notez tous les mots qui ont un rapport direct avec le sujet. Ces mots-clés vous permettront de formuler des demandes précises.



Ne vous précipitez pas dans la recherche en ligne. Définissez d'abord votre sujet.

Utiliser les annuaires

La plupart des sites portails, tels que *Voilà*, *Yahoo* ou *Lycos*, présentent un annuaire sur leur page d'ouverture. Les annuaires sont des répertoires de sites Internet organisés en catégories. La navigation s'opère hiérarchiquement du général au particulier. Par exemple, pour trouver des informations sur le poète Arthur Rimbaud, on progresse en cliquant sur « Art et Culture », puis sur « Littérature », « Auteurs », « Poètes » et enfin sur « Arthur Rimbaud ».

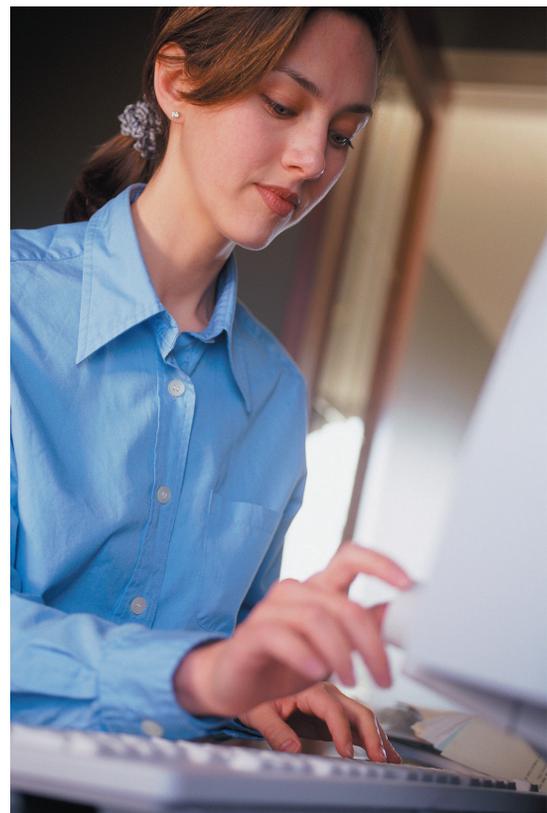
Prenez votre temps, de nombreuses recherches échouent car celui qui les conduit se précipite inutilement.

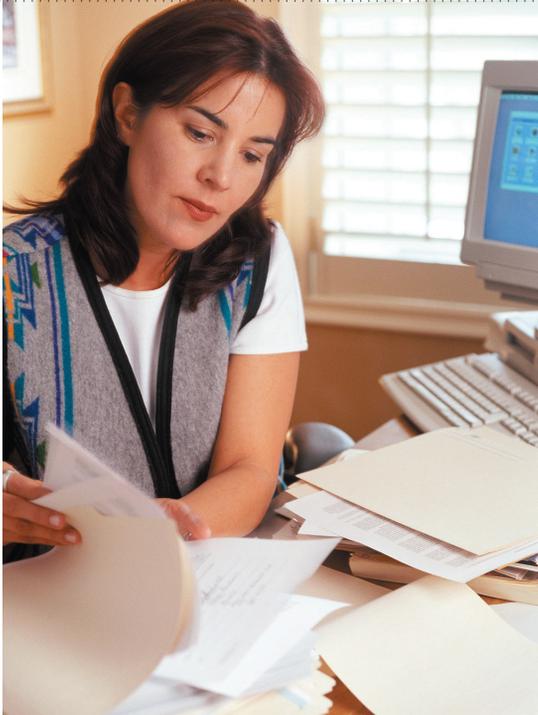
Recourir aux moteurs de recherche

Le premier repérage effectué, on utilise des moteurs de recherche (Goggle, Voilà, Lycos...) qui permettent de répondre à des interrogations très précises. Les moteurs de recherche sont des robots qui indexent régulièrement les pages du Web. Aucun moteur de recherche ne pouvant couvrir la totalité des pages, il peut être utile de recourir à un méta-moteur (Copernic) qui interroge simultanément plusieurs moteurs et classe les réponses par degré de pertinence.

Formuler sa requête

Plus la requête est formulée de manière précise, plus les réponses sont satisfaisantes, il faut donc veiller à l'exactitude de sa syntaxe et donner le plus de mots-clés possibles. Un moteur de recherche renverra à des milliers de pages si la requête est aussi imprécise que « Baudelaire ». La simple mention de « Charles Baudelaire poète Fleurs du mal » diminue considérablement le nombre de pages.





Au CDI, en bibliothèque ou sur son écran, chacune de vos recherches fait appel aux mêmes qualités personnelles : la patience, l'organisation, l'obstination.

Garder des traces de sa recherche

Il est inutile d'imprimer systématiquement toutes les pages trouvées : il faut sélectionner les plus intéressantes. Pour cela, consultez les dix premières fournies par le moteur de recherche et revenez à la plus pertinente en utilisant la fonction « historique » du navigateur. Les textes peuvent être collés dans un traitement de texte pour faciliter le travail ultérieur. Les images sont aisément copiables sur le disque de l'ordinateur.

Demander conseil

D'une manière générale, multipliez vos demandes de conseils, faites vous aider. Ce type de travail se heurte souvent à des problèmes techniques. Ainsi par exemple, chaque moteur de recherche propose ses propres menus et nécessite un court apprentissage. Avant de commencer votre travail, consultez le guide « recherche avancée » que proposent tous les moteurs.

La plupart des sites suggèrent des liens qui mènent directement à des pages portant sur un même sujet.



N'hésitez pas à vous grouper à plusieurs, votre recherche sera plus riche. Si vous devez procéder à une enquête vous multipliez votre puissance de travail.

Applications

1. Vous devez préparer un exposé sur la vie de Rimbaud. À l'aide d'une encyclopédie et d'un dictionnaire, faites la liste des mots clés qui vous permettront de formuler vos requêtes sur Internet.
2. Dans le cadre de la Semaine des Métiers vous désirez présenter votre future profession. Précisez par quelle rubrique des annuaires web vous commencez votre recherche.
3. Formez une équipe de deux et cherchez séparément des informations sur l'histoire du cinéma. Consultez votre manuel et faites déjà la liste des mots clés qui vont vous guider. L'un d'entre vous utilise les annuaires, l'autre recourt aux moteurs de recherche. Confrontez vos listes avec les réponses fournies. Laquelle vous semble la plus pertinente ? Pourquoi ?
4. Formez une équipe de trois pour effectuer une recherche sur le *Radeau de la Méduse* de Delacroix. Le premier cherche dans une encyclopédie, le deuxième sur le cd-rom Musée du Louvre, et le troisième sur le site Internet du musée du Louvre (<http://www.louvre.fr>). Mettez en commun vos recherches pour évaluer les avantages spécifiques de chaque démarche.

Atelier oral

Expliquer à l'oral

Votre objectif :

vous souhaitez parler d'un livre, ou d'un film, pour expliquer ce qui vous a plu. Votre exposé durera environ quinze minutes. Il est évalué par vos camarades qui jouent le rôle d'observateurs et disposent d'une grille d'observation.

Démarche

Étape 1 : Introduire l'explication orale

Vous pouvez raconter comment vous avez eu l'occasion de lire le livre ou de voir le film, comment vous l'avez découvert.

Étape 2 : Développer l'explication orale

Aidez-vous de la fiche-œuvre (document 1). Suivez son plan. Vous pouvez aussi évoquer la carrière de l'auteur, raconter une anecdote le concernant. Pour animer votre exposé, montrez des documents (chronologie, photographies, éventuellement passage du film...). Lisez un extrait du livre ou du scénario.

Étape 3 : Proposer un jugement personnel

Expliquez ce que vous avez particulièrement aimé. Vous pouvez demander à l'auditoire de poser des questions. Afin de réaliser la meilleure performance possible, tenez compte des aides et des conseils du document 2. Utilisez le vocabulaire de l'exposé.

Étape 4 : Évaluer sa performance

La dernière étape est l'évaluation de votre exposé à l'aide de la grille (document 3). Vous engagez, pour terminer, une discussion avec le groupe d'observateurs : que faut-il améliorer ? qu'est-ce qui donne satisfaction ?

Document 1

La fiche-œuvre pour l'exposé oral

1. Résumé de l'histoire

On évoque d'abord le lieu, les personnages principaux. On expose rapidement la situation initiale, les péripéties qui conduisent à la situation finale.

2. Analyse des personnages

On relève ensuite ce qu'ils ont de particulier dans leur caractère (volontaire, faible...), dans leur physique (séduisant, laid...), dans leurs attitudes face à la vie (courageux, défaitiste, optimiste...).

3. Remarques sur le style

On dégage ce qui caractérise le plus l'œuvre au niveau de la forme : elle est réaliste, fantastique... puis au niveau du ton : il est comique, tragique...

4. Jugement personnel

On précise ce que cette œuvre nous a apporté de nouveau soit sur le thème traité, soit sur les personnages, soit au niveau de notre réflexion.

Document 2Les techniques qui permettent de retenir l'attention à l'oral

- **Suivre son plan**

Ne pas hésiter à annoncer nettement les étapes de l'exposé : « je commencerai d'abord par... ».

Procéder à de brefs rappels : « On a vu comment... »

Annoncer la suite : « On va maintenant observer de quelle manière... »

- **Montrer des documents**

Expliquer en quelques mots les documents, les faire circuler au bon moment ou les projeter pour relancer l'attention.

- **Parler de soi**

Expliquer ses réactions personnelles, créer une détente en faisant sourire.

- **Lire à haute voix**

Choisir un bon passage à lire de manière expressive, ou bien faire lire un élève qui lit bien, ou encore faire écouter des extraits enregistrés au préalable.

- **CE QU'IL FAUT ÉVITER**

Rester plongé dans ses notes sans regarder son auditoire.

Lire ses notes d'un ton monotone.

Lire le ou les extraits en butant sur les mots.

Parler à voix basse.

Document 3La grille d'observation de l'explication orale

Afin d'évaluer l'exposé, reproduisez la grille ci-dessous et cochez, pour chaque point, la case qui traduit votre appréciation.

FICHE ORAL

La voix	débit :	<input type="checkbox"/> trop rapide	<input type="checkbox"/> trop lent	<input type="checkbox"/> correct
	articulation :	<input type="checkbox"/> confuse	<input type="checkbox"/> peu distincte	<input type="checkbox"/> claire
	accent :	<input type="checkbox"/> prononcé	<input type="checkbox"/> léger	<input type="checkbox"/> inexistant
	volume :	<input type="checkbox"/> trop faible	<input type="checkbox"/> trop fort	<input type="checkbox"/> adapté
Le regard	mobilité :	<input type="checkbox"/> figé	<input type="checkbox"/> trop mobile	<input type="checkbox"/> direct
	expression :	<input type="checkbox"/> vide	<input type="checkbox"/> apeuré	<input type="checkbox"/> vivant
	direction :	<input type="checkbox"/> sur les notes	<input type="checkbox"/> ailleurs	<input type="checkbox"/> vers l'auditoire
L'expression	vocabulaire :	<input type="checkbox"/> trop familier	<input type="checkbox"/> trop difficile	<input type="checkbox"/> adapté
	phrases :	<input type="checkbox"/> incorrections nombreuses		<input type="checkbox"/> peu nombreuses
Les explications	quantité :	<input type="checkbox"/> trop	<input type="checkbox"/> trop peu	<input type="checkbox"/> satisfaisante
	intérêt :	<input type="checkbox"/> aucun	<input type="checkbox"/> moyen	<input type="checkbox"/> très vif
L'organisation de l'exposé	plan :	<input type="checkbox"/> absent	<input type="checkbox"/> peu repérable	<input type="checkbox"/> clair
	termes d'articulation :	<input type="checkbox"/> absents	<input type="checkbox"/> peu nombreux	<input type="checkbox"/> bien employés
L'argumentation	la conviction :	<input type="checkbox"/> faible	<input type="checkbox"/> moyenne	<input type="checkbox"/> forte
	remarques personnelles :	<input type="checkbox"/> absentes	<input type="checkbox"/> peu nombreuses	<input type="checkbox"/> claires

photocopie autorisée